



SÉMINAIRE
DOCTORAL INTERDISCIPLINAIRE D'HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES
(Disc)

Seminar Disc of the PhDs Students of SPHere
<http://www.sphere.univ-paris-diderot.fr/spip.php?article769>

Coordination : Jimmy Degroote, Arilès Réமாகi, Flora Vachon, (ED 623–Université Paris Cité, SPHere)

PROGRAMME 2022-2023

Les doctorant.e.s se réunissent un mercredi par mois, de 15h à 19h, en salle Klein 371A, bâtiment Condorcet, 4, rue Elsa Morante, puis à partir de février, bâtiment Olympe de Gouges, place Paul Ricœur, Université Paris Cité, 75013 Paris (plan d'accès)

14 septembre 2022	Objectivité
12 octobre 2022	Présentation des nouveaux doctorants
16 novembre 2022	Instrumentation
29 novembre 2022	Varia
11 janvier 2023	Editions et Humanités numériques
15 février 2023	Laboratoires et lieux de la science
16 mars 2023	Présentations de travaux de thèse La
12 avril 2023	Les notices bibliographiques
17 mai 2023	Séance à décider (lecture d'article ?)
7 juin 2023	Autorité

RÉSUMÉS

14 septembre 2022

Jimmy Degroote :

Scientifiques et Sciences se réclament de l'objectivité. Que les champs disciplinaires relèvent des sciences de l'abstraction comme les mathématiques, des sciences expérimentales comme la physique, des sciences du vivant comme la biologie ou la médecine, ou encore, des sciences humaines et sociales telles que l'histoire ou la sociologie. Toutes ces disciplines tendent à l'objectivité comme si cette dernière était une modalité un peu plus parfaite - bien qu'humaine - de prétendre à l'universel. Comme si l'objectivité était intrinsèque à la science elle-même. Mais qu'appelle-t-on l'Objectivité ? Existe-t-il une essence de celle-ci ? Une théorisation consensuelle de la notion ? Est-elle même un concept ? Un ensemble homogène de pratiques ? Peut-on délimiter le champ, la finalité et les moyens de l'objectivité en science ? L'objectivité est-elle la même quel que soit le champ disciplinaire ? Y-a-t-il une seule objectivité ? Des types d'« objectivités » ? Encore : Pourquoi l'objectivité ? Ou : depuis quand l'objectivité ? Peut-on dater cette ambition scientifique de l'objectivité ? Quid « d'avant l'objectivité » ?

Tout ceci correspond au questionnement qui a guidé le travail de Lorraine DASTON et de Peter GALISON dans leur ouvrage « *Objectivity* » (2012 pour la traduction française - 2007 pour la version anglaise). Les thèses auxquelles ils aboutissent ne manquent ni d'originalité ni d'impertinence ; un cadre éthique pour penser les pratiques scientifiques. Cette première partie de séance sera d'une part l'occasion de présenter un ouvrage tout à fait original qui se situe entre science, histoire, éthique et art. Elle laissera d'autre part la place à une discussion collective qui, je l'espère, contribuera à enrichir ce processus laborieux de fructification attendue d'un travail de thèse. La présentation de l'ouvrage sera donc replacée dans le contexte de son étude ; une proposition de mise en pratique du partenariat de recherche au sein des laboratoires en sciences bio-médicale et clinique.

Cet exposé sera également l'occasion d'interroger les limites de la pratique historique. À trop ramener l'objectivité à son histoire, on court parfois le risque de nier sa valeur épistémologique. Un peu comme si l'étude des conditions particulières d'émergence de l'exigence d'objectivité dans le champ scientifique frappait d'illégitimité la possibilité même d'une vérité objective. Plusieurs philosophes et historiens des sciences sont allés dans ce sens : FOUCAULT a cru voir dans l'objectivité l'expression d'un pouvoir avide de domination, FEYERABEND a soutenu qu'il fallait faire nos adieux à la raison. Plus proches de nous, RORTY et LATOUR ont défendu la réductibilité des normes scientifiques à la pratique humaine et à des constructions sociales. Malgré leur grande variété, les différents dispositifs conceptuels où s'exprime ce soupçon reposent tous sur un argument commun : pour voir les processus dans leur vérité, il faut revenir à leurs origines. Mais la vérité qui se dévoile ainsi à nous est toujours crue : loin des idéalizations dont elle retrace patiemment les réseaux d'engendrement, l'étude historique assume une fonction démystificatrice. Elle nous enjoint à cesser d'être dupes.

Mais qu'est-ce que se défier de la valeur d'objectivité, sinon poursuivre une exigence de véracité ? Dans Vérité et véracité, Bernard WILLIAMS propose de lever cette contradiction qui travaille de l'intérieur l'argumentation des « négateurs » d'objectivité. La force du propos de WILLIAMS tient à sa méthode : contrairement aux défenses rationalistes traditionnelles de la vérité, il n'est pas question d'étudier le concept a priori mais le devenir de celui-ci. Il s'agit donc de se situer à l'intérieur de l'histoire, sur le terrain privilégié de ses adversaires, pour mieux se saisir de leurs arguments et les retourner contre eux. WILLIAMS propose ainsi une véritable généalogie de la vérité le conduisant à sa réhabilitation comme valeur garante de l'objectivité scientifique. La deuxième partie de la séance s'attachera à présenter les enjeux et les principales conclusions de son travail afin de les soumettre à la discussion. Une séance en deux temps autour d'une même notion. Deux ouvrages écrits à peu près dans les mêmes années ; des thèses qui ne se ressemblent pas mais qui interrogent les conditions épistémologiques de la pratique scientifique. Les débats contemporains d'Histoire et de Philosophie des Sciences seront le cœur de cette première séance du Séminaire Doctoral DISC 2022-2023.

12 octobre

Le séminaire DISC propose en guise de seconde session d'offrir aux nouveaux doctorants du laboratoire SPHERE l'occasion de présenter leurs projets. Comme ce séminaire est conçu comme un espace collaboratif pour les jeunes chercheurs du laboratoire, cette séance donnera l'occasion aux nouveaux venus de présenter leurs questions, leurs difficultés afin qu'elles fassent échos aux questions et aux difficultés d'autres doctorants et fassent naître des intérêts communs propres à favoriser de futures collaborations !

- 15:00 - 15:30 **Simon Gentil** : *La généralité des courbes*
- 15:35 - 16:05 **Tiphaine Lours** : *Histoire de la greffe au XIXe siècle*
- 16:10 - 16:40 **Roman Perez** : *Réflexion philosophique sur la nécessité en logique*
- 16:45 - 17:15 **Paul-Emmanuel Timotei** : *Un texte de Brill & Noether, des mathématiques et une méthode*
- 17:20 - 17:50 **Thomas Berthod** : *Borel, Baire, Lebesgue et l'intuitionnisme*
- 17:55 - 18:25 **Elena Danieli** : *Réforme de la médecine pendant la Révolution Française*
- 18:30 - 19:00 **Théophile Richard** : *La Philosophie de Jules Vuillemin*

16 novembre

Visualiser pour l'Histoire (Org. Justin Gabriel)

Flora Vachon : *Configurations instrumentales des espaces de production de l'ADN ancien, l'histoire d'un patchwork disciplinaire*

En s'appuyant sur la notion « d'objet intermédiaire » de Dominique Vinck (1999), cette présentation tentera de montrer comment une analyse des instruments de laboratoire permet de penser les configurations des liens de coopération dans la production d'un objet particulier : l'ADN ancien. L'histoire de l'instrumentation des espaces clés de production de l'ADN ancien amène à définir les associations des acteurs/actants impliqués. Par prolongement, cette mise en évidence des relations instrumentales prenant part à cette production devrait nous amener à qualifier la paléogénétique – dont l'objet est l'ADN ancien – en tant que transdiscipline.

Gautier Depambour : *L'histoire du laser : un exemple emblématique du fonctionnement de la recherche aux Etats-Unis dans les années 1950-1960*

L'invention du laser constitue une rupture dans l'histoire de l'optique car elle marque l'apparition d'une source de lumière radicalement nouvelle, à la fois très monochromatique et très directionnelle. D'un point de vue contextuel, l'apparition du laser est aussi un bel exemple pour comprendre comment fonctionne la recherche aux Etats-Unis dans les années 1950-1960, et en particulier le rôle des agences militaires dans les financements. Certaines versions de l'histoire du laser se focalisent plutôt sur les aspects théoriques et techniques ; d'autres privilégient les aspects économiques et sociologiques. Je tâcherai de présenter quatre d'entre elles, que je vous proposerai ensuite de discuter et de comparer collectivement.

Clément Bonvoisin : *Une équation n'est-elle qu'une équation ? Instruments de calcul et statut des équations dans une note de recherche de Magnus Hestenes (1950)*

De 1956 à 1961, un groupe de mathématiciens soviétiques gravitant autour de Lev Pontryagin (1908 – 1988) publie une série de textes sur les problèmes de contrôle optimal. Ces problèmes, apparus durant la Seconde Guerre mondiale au sein de communautés scientifiques de pays belligérants, consistent à trouver les meilleures manières d'amener un système de son état initial à un état désiré. Les textes du groupe soviétique proposaient un outil pour résoudre ces problèmes, qu'ils nomment principe du maximum. L'historiographie a tôt fait d'identifier des précurseurs à cet outil. Ainsi, Magnus Hestenes (1906 – 1991) fut crédité d'avoir formulé le principe du maximum dès 1950. En cause : des similitudes mathématiques entre le principe du maximum et une équation écrite par Hestenes dans une note de recherche pour un think tank lié à l'armée états-unienne. Je propose de discuter ce rapprochement en resituant la note de Hestenes dans le projet auquel il participait : calculer une approximation des plans de vol optimaux d'un avion de chasse grâce à un ordinateur. Dès lors, quel statut cet instrument de calcul donne-t-il à l'équation écrite par Hestenes ? En quoi ce statut diffère-t-il de celui donné, six ans plus tard, au principe du maximum ?

29 novembre

Marie Lacomme : *Un nom de champ peut-il fédérer une communauté ?*

Dans les récits que les primatologues font de l'histoire de leur domaine, on retrouve presque invariablement l'idée que le mot « primatologie » est inventé au début des années 1940 par T.C. Ruch pour intituler sa bibliographie scientifique sur les primates. Pourtant, le terme apparaît dans au moins deux sources de la fin du XIXe siècle : dès 1874, dans un article du laryngologue américain Louis Elsberg, puis en 1897, dans un article de Raffaele Schiattarella, professeur de droit à Palerme. Il s'agira donc d'abord de comprendre comment cette proposition a pu émerger dans deux contextes a priori assez lointains et pourquoi elle n'a pas été retenue à cette époque. L'enjeu de cette étude ne se limitera pas à la recherche de la première occurrence d'un mot. En effet, l'objectif sera

surtout de mieux comprendre l'émergence et la constitution de la primatologie comme champ, et l'importance qu'a pu avoir dans ce processus le nom « primatologie » comme bannière sous laquelle un groupe de chercheurs et chercheuses ont pu se rassembler.

Pour cela, sera également exploré un ensemble de sources issu de vifs débats engendrés par la création de l'*American Journal of Primatology* en 1981, un siècle après les propositions d'Elsberg et Schiatarella. Face à Allan M. Schrier qui affirmait ne pas se reconnaître sous une telle appellation et mettait en question l'existence d'une primatologie unifiée et de primatologues, qu'il qualifiait de « créatures mythiques » ; plusieurs de ses collègues réagissaient vivement en revendiquant cette étiquette et clamaient leur existence en tant que primatologues.

Simon Gentil : *Écrire l'histoire/philosophie des mathématiques, quels compromis pour quelles ambitions ?*

La recherche en histoire et/ou philosophie des mathématiques, et plus généralement des sciences, nécessite d'écrire des réflexions sur des objets scientifiques avec une approche extérieure à la science habituelle. L'article qui soutient cette réflexion se veut être une présentation philosophique des objets et pratiques mathématiques de textes de la fin du 17^e siècle dans lesquels la frontière entre ces deux disciplines n'est pas clairement établie. Une analyse de ces textes, et surtout la restitution de cette analyse, nécessite de faire des compromis ; négliger une part des objets étudiés pour en privilégier la philosophie et limiter la philosophie sous-jacente à leurs considérations/manipulations pour laisser une place à leur caractère mathématique. La rédaction d'un article de philosophie des mathématiques, et plus généralement d'une réflexion relevant de l'histoire et/ou la philosophie des sciences, nécessite elle aussi de faire des compromis. Comment rendre les objets scientifiques accessibles aux historiens/philosophes sans entrer dans la vulgarisation ? Comment exprimer l'histoire/la philosophie des objets scientifiques sans la survoler ? Cette présentation ne prétend pas apporter les réponses à ces questions mais plutôt proposer un support de discussion afin de clarifier la posture que doit adopter l'historien/philosophe des sciences face à l'hétérogénéité de son public.

11 janvier 2023

Editions et Humanités numériques : "Write and Publish, thanks to the computer"

It is increasingly valuable for history, literary studies or philology to be able to conceive writing and publishing as phenomena that arise from social practices subject to material constraints, rather than seeing them merely as a process of abstraction and communication. This way of looking at things leads us to consider with much greater attention the instruments that support scriptural and editorial practices. The obvious influence of the computer must then be considered from the classical angle of the actor/observer couple. As a new writing medium, the computer has brought out new operations in authors, and therefore new ways of composing and constructing a text. The traces left by these operations on the final medium are very different from those on paper, which were the main object of genetic criticism. As a new publication medium, the computer offers new ways of storing and classifying the information contained in the text. The choices made by researchers are the result of many factors and determine the way in which the text is received by a third agent outside the actor/observer couple : the reader.

15:00 - 15:10 : Introduction

15:10 - 16:20 **Lamyk Bekius** (Huygens Institute (KNAW)/Coordinator CLARIAH-VL at University of Antwerp) :

'Behind the screens': keystroke logging for genetic criticism applied to born-digital works of literature

Genetic criticism investigates analogue drafts and manuscripts to gain insights into the author's way of working and the creative process, as well as to gain a better understanding of the work itself. Nowadays, most literary authors compose their text in a digital environment. This has led to the fear of the end of genetic criticism (Mathijssen 2009). However, the research carried out by a number of authors shows a variety of techniques to study born-digital writing processes which proves that the digital writing process leaves sufficient traces to ensure genetic analysis (Ries (2018, 2014) ; Kirschenbaum and Reside (2013), Kirschenbaum (2008), Crombez and Cassiers (2017), Vásári (2019), Vauthier (2016) and Fenoglio (2009)). In the project 'Track Changes : Textual Scholarship and the challenge of digital literary writing' (2018-2023) we investigate the possibilities of yet another tool for enabling the study of genesis of digital (literary) writing processes : the usage of the keystroke logger Inputlog at the moment of composition. Inputlog is developed at the University of Antwerp and allows the author to write in Microsoft Word (Leijten and Van Waes 2013). While the program is running, it records every keystroke and mouse movement in combination with a timestamp and saves the Word document at the start and end of each writing session. In this presentation, I will discuss how keystroke logging data can be used for genetic criticism. What does Inputlog capture, and what remains in the void ? How can we reconstruct and visualize the writing process as to make it suitable for a text genetic analysis ? And what does this teach us about literary writing processes?

16:20 - 16:30 pause

16:30 - 17:40 **Edgar Lejeune** (TEMOS) : *How did historians produce scholarly editions using IBM punch cards ? A comparison between two case studies (France, 1970-1980)*

From the early 1960s onwards, numerous computer-assisted historical studies were conducted in France. These studies were part of very different historiographical programmes (history of mentalities, social history, economic history), adopted various computer methods - most often developed in other social sciences (demography, linguistics, sociology) - and focused on the study of various types of historical sources (political treaties, charters, censuses, etc.). These studies also took place in different types of institutions (universities, CNRS, EHESS, laboratories, etc.), which shaped the ways in which these historians had access to computers and computer scientists. However, despite these diverse configurations, one element seems to be shared by a large number of these researchers : the storage device used for data recording, the IBM punch cards.

My paper aims to compare two computer-assisted projects on the basis of the text-editing methods they have developed in relation to this storage technology. The first one is an international cooperation by Christiane Klapisch-Zuber and David Herlihy between 1966 and 1978. It aimed to create a «computer edition» of a late medieval archival monument : the Florentine catasto of 1427. The second is a project carried out at the University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne by a small group of medievalists, who focused on English political texts from the 13th to the early 16th century. I will show how three types of elements are decisive for understanding how these practices of editing texts in digital form are conceived : 1) the collective organisation of these groups ; 2) the type of documents on which the study was based ; and 3) the research objectives that these medievalists were pursuing.

17:40 - 17:50 pause

17:50 - 19:00 **Arlès Remaki** (SPHere, Erc Philiumm, CNRS et Université Paris) : *The Leibniz tables: which numerical structures for which historical interpretations ?*

Leibniz's mathematical texts are a perfect example of a type of historical document that is extremely difficult to deal with in the context of an editorial enterprise : the draft. The digital tool holds much promise for many issues, including the particular difficulties of the mathematical elements of the texts : equations, tables, diagrams, etc. The presentation will consist of presenting various possible avenues for answering different questions, particularly those relating to genetic criticism and automatic research. Leibniz's mathematical texts are a perfect example of a type of historical document that is extremely difficult to deal with in the context of an editorial enterprise : the draft. The digital tool holds much promise for many issues, including the particular difficulties of the mathematical elements of the texts : equations, tables, diagrams, etc. The presentation will consist of presenting various possible avenues for answering different questions, particularly those relating to genetic criticism and automatic research. We will show that the tables can be implemented by different computer structures which largely determine the way the historian conceives them a priori but also the way the reader receives them a posteriori. Finally, the tables are the simple case that founds a general problematic on the interpretation of many manuscripts and allows us to study the problem of the writing process at its root.

15 février

Les lieux de pratiques scientifiques

Margo Stemmelin (IDHES, Université Paris 8) : *Étudier les lieux de savoirs en situation coloniale : le cas de l'École des lettres d'Alger (1879-1930)*

Renvoyant aux lieux de construction, de mise en scène et de diffusion de la science, la notion des lieux de savoir telle qu'elle a notamment été définie par Christian Jacob invite à saisir les savoirs selon leur « modes d'existence spatiale » (Jacob, 2018). En cela, cette approche permet de déconstruire les prétentions universalistes de « la » science occidentale en soulignant qu'elle dépend, elle aussi, des conditions matérielles de sa production, et que les « modalités de [sa] généralisation et universalisation » sont des « formes parmi d'autres d'une domination politique, économique et culturelle » (Ibid). L'étude des lieux de savoir se révèle donc une piste particulièrement fructueuse pour étudier les rapports entre science et colonisation. À partir du cas de l'École des lettres d'Alger, créée en 1879 dans le contexte de la colonisation française en Algérie, il s'agit de montrer combien les normes spatiales de la science qui se fixent à ce moment-là en métropole participèrent non seulement à l'appropriation de l'espace algérien et algérois par les Européens, mais furent aussi instrumentales dans l'entreprise de discréditation des savoirs vernaculaires.

Sarah Hijmans : *Anna Sundström et le laboratoire de Berzelius (1819-35)*

En tant que secrétaire de l'Académie suédoise des sciences, Jons Jacob Berzelius (1779-1848) dispose à partir de 1819 d'une maison à Stockholm, dans laquelle deux pièces font office de laboratoire de chimie. Jusqu'à 1835, Anna Sundström (1758-1836) vit et travaille chez lui en tant que domestique et gouvernante. Le manque de séparation physique entre la cuisine et le laboratoire se traduit par une continuité entre les différents aspects de son travail : elle s'occupe à la fois de chauffer le poêle et le bain de sable et de laver la vaisselle comme la verrerie chimique. Sundström est embauchée entre autres parce qu'elle sait reconnaître les différentes substances et elle sait effec-

tuer des opérations chimiques. Toutefois, mon hypothèse est qu'elle ne pourrait pas être caractérisée de femme savante ou d'assistant de laboratoire, parce qu'elle diffère de ces derniers par son type de savoir et par sa classe sociale. Je présenterai un projet de recherche qui vise à interroger, à partir de ce cas d'étude, les conditions d'accès au laboratoire et la nature du travail qui y est fait au début du XIX^e siècle, à une période où les espaces scientifiques se renferment progressivement.

16 mars

Présentation de travaux de thèse

Elisa Dalgalarondo (Université Paris Cité) : *Genres et mathématiques dans l'enseignement supérieur et la recherche en France : le cas de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles de Sèvres (1936-1985)*

L'École Normale Supérieure de Jeunes Filles de Sèvres (ENSJF) fut créée en 1881 dans le but de former des enseignantes du secondaire. Devenue en 1936 un établissement d'enseignement supérieur permettant à ses étudiantes d'accéder aux professions de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'ENSJF « disparaît » en 1985, en « fusionnant » avec l'École Normale Supérieure d'Ulm. Des témoignages d'anciennes Sévriennes en mathématiques font ressortir l'importance de cette institution dans une discipline dominée par les hommes. Dès lors, en quoi l'étude de l'ENSJF pourrait-elle contribuer à écrire une histoire des femmes et du genre en mathématiques ? Je présenterai un projet de recherche visant à répondre à ce problème historiographique selon deux approches complémentaires. Premièrement, je souhaite examiner l'histoire de l'ENSJF par ses élèves, à la fois par le biais d'une étude prosopographique, et en suivant les biographies de quelques sévriennes. Une seconde approche permettra de parcourir cette histoire par les savoirs mathématiques, en examinant les cours spécifiquement enseignés au sein de l'ENSJF par le biais de notes prises, mais également les carrières professionnelles de sévriennes qui furent actives dans l'enseignement supérieur.

Flora Vachon (Cermes3/ Université Paris Cité, ED 623, SPHere) : *Présentation du travail de thèse : Aborder le passé avec les technologies génétiques. Emergence de la paléogénétique en France*

Cette communication présente mon projet de thèse, portant sur l'émergence de la paléogénétique en France. De-puis les années 80, l'évolution des technologies de séquençage rend accessible l'information génétique ancienne. Ces approches génétiques des restes, rapidement qualifiées de paléogénétique, fascinent et intriguent profanes et experts. Elizabeth D. Jones dans son ouvrage *Ancient DNA : The Making of a Celebrity Science* revient sur cette naissance de la paléogénétique en lien avec l'émergence d'un imaginaire fantastique, de la résurrection hypothétique d'organismes à partir d'ADN extrait de restes anciens et de la possibilité de se rapprocher d'un groupe bien souvent fantasmé, celui des dinosaures (Jones, 2022).

Cependant, le développement de cette paléogénétique se heurte à un double problème. Premièrement, les échantillons de restes anciens disponibles ont souvent été conservés dans des conditions environnementales telles que les molécules d'ADN qu'ils contiennent ont été très dégradées. Deuxièmement, les faibles quantités d'ADN présent sur ces restes peuvent conduire à extraire et à séquencer un ADN dit contaminant, c'est-à-dire un ADN n'appartenant pas à l'échantillon d'origine. Dans ce contexte, de nombreuses techniques et pratiques de laboratoire vont être mises en place pour contrôler l'origine et la qualité d'ADN anciens produits. Des critères précis sont édictés pour encadrer ces pratiques.

En parallèle, la nature spécifique de l'ADN ancien, à la fois donnée génétique et vestige du passé, place ces pratiques à l'interface de plusieurs disciplines déjà bien établies comme la génétique des populations, mais également l'archéologie, la paléontologie ou la paléanthropologie. Face à la nécessité de produire une donnée dont l'origine et la qualité sont contrôlées, la dimension multidisciplinaire de l'approche paléogénétique tend à se cristalliser dans la structuration d'espaces et de pratiques scientifiques spécifiques à cet objet d'interface, que constitue l'ADN ancien. Les configurations disciplinaires présentes dans le développement de cette approche, font intervenir un ensemble d'acteurs aux exigences parfois contradictoires, et amènent à l'émergence de dispositifs sociotechniques complexes.

Cette présentation de mon travail de thèse propose d'apporter des éléments à ces interrogations à partir de l'ethnographie de deux laboratoires à la pointe des développements de la paléogénétique en France. Les éléments collectés permettent d'offrir une description du réseau d'acteurs et d'actants impliqués dans le développement de cette approche. L'objectif sera de dépeindre les configurations sociotechniques engagées dans la chaîne de production de l'ADN ancien.

Clément Bonvoisin (Université Paris Cité, ED 623, SPHere) : *Lieu de savoirs, lieu de mémoire ?*

Circulation d'une note de recherche de Magnus Hestenes au sein d'un think tank (1950-1961)

Issu des travaux menés autour de questions militaires par un groupe de quatre mathématiciens soviétiques entre 1955 et 1961, le principe du maximum de Pontryagin circule rapidement en-dehors de l'Union soviétique. Aux États-Unis, ce résultat fait dès 1961 l'objet d'un article, publié par Leonard Berkovitz (1924 – 2009) dans le *Journal of Mathematical Analysis and Applications*. L'auteur y compare le principe du maximum de Pontryagin à

une note de recherche, écrite en 1950 par Magnus Hestenes (1906 – 1991) et jugée « relativement indisponible ». Ce commentaire pose question : comment ce travail « relativement indisponible » demeure-t-il connu, onze ans après son écriture ? Un lieu de savoirs particulier, commun à Hestenes et Berkovitz, permet de comprendre cette mémoire : la RAND Corporation. C'est dans ce think tank, créé au sortir de la Seconde Guerre mondiale par l'U.S. Army Air Forces, que la note de recherche de Hestenes a été écrite – et sa distribution y était restreinte. La question à laquelle je souhaite répondre est alors celle de la circulation locale, pendant onze ans et parmi les milliers de rapports produits par l'organisation, de la note de Hestenes.

26 avril

Les notices biographiques

Paul-Emmanuel Timotei (Université Paris Cité, , ED 623, SPHere) : *Notices sur la vie et les travaux : le cas de G.-H. Halphen*

Thomas Berthod (Université Paris Cité, , ED 623, SPHere) : *Les biographies de mathématiques : un objet multiforme utile historiquement et philosophiquement*

Clément Bonvoisin (Université Paris Cité, , ED 623, SPHere) : *Rendre visible et passer sous silence : questions historiographiques autour des biographies d'Irmgard Flügge-Lotz (1903-1974)*